

15. Septembre 1779.

99

parvient à écraser l'humble sous ses pieds  
Etc. (a). De là ne s'ensuit-il pas évidemment  
que la valeur en elle-même, n'est pas une  
vertu ; puisqu'elle ne peut le devenir que par  
son but & son motif (b) ; & c'est ce que M<sup>r</sup>.  
J, bien loin de le nier, a déclaré en termes ex-  
près ; il ne dit pas que la valeur sagement  
motivée & dirigée vers des objets légitimes  
étoit opposée au christianisme, il dit seule-  
ment qu'il y a peu d'occasions dans lesquelles  
il soit permis de l'exercer, p. 89. S'il y en  
a peu, il y en a donc quelques-unes ; &  
s'il y en a, comment peut-on faire dire à  
l'auteur anglois que la valeur est inconciliable  
avec le christianisme (c) ?

---

(a) Je cite ici l'édition de Liege 1779 ; j'ai  
averti ailleurs que l'ouvrage de Mr. le Tourneur  
étoit tout différent de celui de Mr. Jenyns,  
qu'on avoit défigurés celui-ci de manière à ne  
pouvoir le reconnoître. Voyez le Journal du 15  
Juin 1779, p. 249.

(b) Les journalistes croient qu'une qualité de-  
vient vertu chrétienne, lorsqu'elle est ennoblie par  
un motif religieux. Cela est faux. Si le bon usage  
des qualités naturelles produit des actions chré-  
tiennes, ces actions entrent dans la classe des  
vertus qui ont suggéré le motif & la fin ; &  
n'appartiennent point à des vertus particulières  
& spécifiques. Si moyennant ma valeur j'ai se-  
couru mon prochain par charité, j'ai exercé la  
vertu de charité, & point du tout la vertu de  
valeur, qui est nulle dans le christianisme.

(c) On me permettra de transcrire ici une  
note, par laquelle l'assertion de l'auteur anglois  
me semble clairement expliquée. " Il y a une  
valeur raisonnée & appuyée sur le sentiment du  
devoir ;